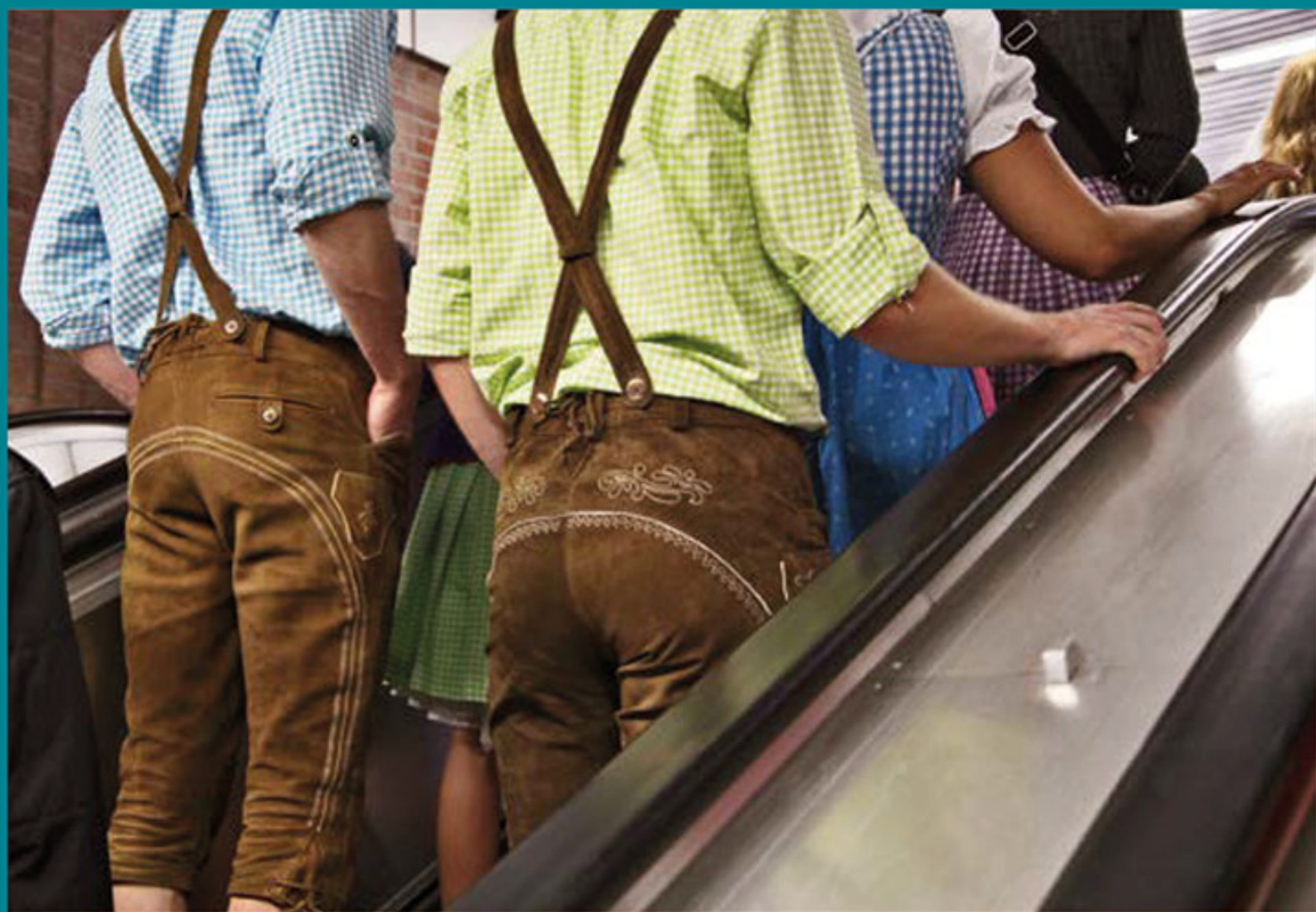




DR, Roberto Bombardieri/Gettyimages

MURIEL SCHADEL-ARNOU

MITARBEITERIN AN DER BAYERISCHEN THEATERAKADEMIE

Die Menschen, die wir Ihnen hier vorstellen, haben eine Gemeinsamkeit: Sie leben zwischen zwei Ländern, zwei Kulturen, zwei Sprachen. Jeder von ihnen trägt auf seine Weise zu den deutsch-französischen Beziehungen bei. Von Krystelle Jambon. mittel

Mère de quatre enfants, Muriel Schadel-Arnou vit depuis 21 ans en Allemagne et travaille à la Bayerische Theaterakademie August-Everding à Munich. Dans son cas, on peut parler d'une intégration réussie, au point que les Français finissent par l'énervé...

Comment a été l'accueil en Allemagne pour vous ?

Je suis mariée à un Munichois et ma belle-famille bavaroise a toujours été charmante avec moi. Les Bavarois « bien ancrés », comme je les appelle, me font penser à une piste cyclable à Munich, où des règles sont à res-

pecter dès le départ. Je m'explique : lorsqu'on y marche par mégarde, les cyclistes vous réprimandent mais font en sorte de ne pas vous écraser. Remarquez, en France, même sur les passages protégés, les piétons ne sont pas en sécurité. À Munich, comme dans le reste de l'Allemagne, si on ne respecte pas les règles, les Allemands se fâchent un bon coup mais derrière ce ton un peu brutal, rien de bien méchant. Ils sont ouverts et acceptent les gens tels qu'ils sont. En revanche, les Français ont cette fâcheuse tendance à se sentir supérieurs, et sont convaincus d'être les meilleurs.

De quelles règles parlez-vous ?

Ce sont des règles non dites, écrites nulle part. Dans les transports en commun, par exemple, on évite tout

au point que	in einem solchen Grade, dass
finir par faire	allmählich tun

Comment a été l'accueil en Allemagne...

la belle-famille	die Schwiegereltern
ancré,e	verwurzelt
la piste cyclable [siklabl]	der Radweg
par mégarde	aus Versehen
réprimander	zurechtweisen
écraser	überfahren
le passage protégé	hier: der Zebrastreifen
se fâcher un bon coup [œbōku]	sich ordentlich aufregen
méchant,e	bösartig
fâcheux,se	unangenehm

De quelles règles parlez-vous ?

la marche	die Stufe
ne pas avoir peur	sich nicht scheuen
frôler	streifen
se frayer [freje] un chemin	sich einen Weg bahnen

Fréquentez-vous des Français ?

en état [āneta] de critique perpétuelle	die ständig kritisieren
le cocorico [kōkōriko]	Kikeriki; hier: das Gegacker
horripiler [ōripile]	wahnsinnig machen
la morosité [mōrozite]	die Verdrießlichkeit
la pénitence	die Buße

Vous qui travaillez dans le milieu...

disposer de	verfügen über
le kilomètre carré	der Quadratkilometer
défendre	schützen

Pensez-vous retourner un jour...

plutôt	eher
taper sur les nerfs [ner]	auf die Nerven gehen
y'a [ja] pas de souci	kein Problem
exaspérer [egzaspere]	zur Verzweiflung bringen
la lorgnette [lōrnet]	das Opernglas
le défaut	der Fehler
la suffisance [syfizās]	die Selbstgefälligkeit
la supériorité	die Überlegenheit
l'humilité (f)	die Bescheidenheit
la remise en question	das Hinterfragen

contact physique en Allemagne. Chacun veille à ne pas effleurer l'autre et respecte un certain périmètre autour de la personne. Dans les escaliers roulants, même chose : une personne par marche, avec une marche de libre entre chaque. Pas comme dans le métro à Paris où l'on n'a pas peur de frôler ou de pousser quelqu'un pour se frayer un chemin.

Fréquentez-vous des Français ?

Très peu. Quand je suis arrivée en Allemagne, je n'ai jamais cherché le contact avec les Français, je suis venue dans l'esprit de m'intégrer. Une seule fois je me suis rendue à un Stammtisch français. L'horreur ! Le comportement de ces Français, en état de critique perpétuelle et de cocorico permanent, m'a horripilée. Tout comme leur morosité et leur frustration, sachant qu'ils



Le métro parisien aux heures de pointe

se rencontraient pour parler de la France. À les écouter, j'avais l'impression de subir une pénitence, comme si j'étais obligée de vivre en Allemagne !

Vous qui travaillez dans le milieu artistique, pensez-vous que la culture a la même place en France qu'en Allemagne ?

Aller au théâtre en Allemagne – seul pays d'Europe à disposer d'autant de théâtres au kilomètre carré – est ancré dans les habitudes. Ils sont 35 millions à se rendre au théâtre chaque année, soit trois fois plus que pour aller voir des matchs de la Bundesliga ! Toutefois, la France défend beaucoup plus la culture artistique, qu'elle place au même niveau que l'industrie et le commerce, ce que l'Allemagne ne fait pas assez.

Pensez-vous retourner un jour en France ? Pour y passer votre retraite par exemple...

Oui, mais jamais pour m'y installer définitivement. Ce que je ferais plutôt, c'est du 50-50, un va-et-vient entre les deux pays. Vous l'aurez compris,

les Français me tapent sur les nerfs. Leurs petites phrases comme « Y'a pas de souci ! », « Y'a pas de problème ! », répétées à longueur de journée, ont le don de m'exaspérer ! C'est comme si, maintenant, lorsque je reviens en France, je voyais tout à travers une lorgnette, un prisme. Tous leurs petits défauts, leur suffisance, leur supériorité, me sautent aux yeux. Mais pour ce qui est du pays, ses bâtiments, son architecture, ses paysages, je trouve la France superbe. Les Allemands, eux, sont conscients de leurs limites. Avec la Seconde Guerre mondiale, ils témoignent d'une certaine humilité, d'une remise en question vis-à-vis de ce qu'ils font. Or, à chaque fois que je vais en France, même à un mètre de la frontière, cette humilité disparaît. Le Français est persuadé que ce qu'il mange est meilleur, que ce qu'il fait est mieux, que la culture est plus avant-gardiste chez lui, que les monuments dans son pays sont les plus majestueux. Certes, Paris est une belle ville, mais ce n'est pas une raison pour se comporter comme si on l'avait construite soi-même ! (*Rires*) ■